• qui lui manquoient, fit un vœu à Dieu, et peu après, frappant du
• pied, il sent la terre, et, se tirant hors de l'eau, s'en vint à notre
• maison à Sillevy, à demi-mort. Il demeura assez longtemps sans
• pouvoir parler, puis enfin il nous raconta le funeste accident qui,
• outre la mort de M. Nicollet, domnable à tout le pays, lui avoit
• perdu trois de ses meilleurs hommes et une grande partie de ses
• meubles et de ses provisions. Luy et mademoiselle sa femme ont
• porté cette perte signalée dans un pays barbare avec une grande
• patience et résignation, à la volonté de Dieu et sans rien diminuer
• de leur courage. Les sauvages de Sillery, au bruit du naufrage de
• M. Nicollet, courent sur le lieu, et ne le voyant plus paroître en
• témoignent des regrets indicibles. Ce n'estoit pas la première fois
• que cet homme s'estoit exposé au danger de mort pour le bien et le
• salut des sauvages. Il l'a fait fort souvent et nous a laissé des
• exemples de l'estat d'un homme marié, qui tiennent de la vie
• apostolique et laissent une envie au plus fervent religieux de
• l'imiter. »

.....
Quelques jours après, le prisonnier fut racheté par le gouverneur
des Trois-Rivières, et, une fois guéri des blessures que les Algonquins
lui avoient faites, renvoyé dans son pays sous la conduite de deux
sauvages chrétiens. Il est bien possible que le dévouement dont Nicolet
avait fait preuve, et qui lui avait coûté si cher, ait contribué à sa déli-
vrance.

Ainsi mourut, dans la force de l'âge, cet homme de bien, victime
d'un accident vulgaire, après avoir échappé à mille dangers pendant
dix-sept ans de vie dans les bois : on ne peut s'empêcher de rappro-
cher cette destinée de celle de Dumont D'Urville, périssant misérable-
ment, dans un accident de chemin de fer, aux portes de Paris !

Deux frères de Jean Nicolet étoient venus de Cherbourg, le re-
joindre dans la colonie : l'un, Gilles, né à Cherbourg (1), prêtre
séculier, arrivé en 1635, la quitta en 1647 ; l'autre, Pierre, qui étoit
marin, partit peu de temps après la mort de Jean. Pas plus que pour
ce dernier, je n'ai trouvé aucune trace de ces deux individus dans les
vieux titres que j'ai consultés à Cherbourg.

Nicolet n'a pas laissé de descendants de son nom au Canada. Sa
veuve se remaria à Québec, en 1646, à un nommé Macard. Elle ne lui
avait donné qu'une fille qui épousa Jean-Baptiste Le Gardeur de
Repentigny (2) ; plusieurs de leurs descendants occupent une belle
place dans l'histoire du Canada. Jean Nicolet fut même pendant un

(1) C. W. Butterfield, *loc. cit.*

(2) Il y a eu au Canada, dès les premiers temps de la colonie, des Le Gardeur, se
distinguant les uns des autres par un nom seigneurial ajouté à leur nom patrony-
mique. Appartenaient-ils à la famille Le Gardeur de Croisilles qui demeurait à
Brillevast (canton de Saint-Pierre-Eglise) ? Il y a tout lieu de le croire.